

sympathie pour les arts, c'était chez un prince étranger, un Frédéric de Prusse, qui rattachait à son nom toutes les gloires délaissées, essayait de secouer l'assoupissement général (1). Dans un temps de progrès, où la jalousie et l'émulation empêchent la jeunesse de dormir, Coustou aurait pu mériter le nom de grand statuaire. Mais il lui aurait fallu être plus laborieux. On ne lui conteste pas l'invention de ses ouvrages. Quant à l'exécution, on le sait, il se reposait sur des ouvriers habiles, que le défaut de fortune obligeait à lui vendre leurs talents, peut-être supérieurs au sien.

Au moment d'une grave maladie, M. d'Angivilliers lui apporta le cordon de St-Michel, et l'empereur Joseph II vint lui faire une visite. Ces attentions semblèrent lui rendre la santé pendant quelque temps ; mais enfin il succomba à l'âge de 61 ans, le 13 juillet 1777.

Un frère plus jeune, *Charles-Pierre* (2), entré le 2 octobre 1731, « parcourait toutes ses classes en meilleure convenance. » Sorti après sa philosophie, le 21 octobre 1737, il suivait à Paris les cours de droit, et devenait avocat au Parlement.

Guillaume Coustou « avec nos regrets avait pris en irrégularité dilection » un petit compatriote de onze ans, « à la figure trop captivante », qu'on appelait, en estropiant sans doute son prénom, « Monsieur l'abbé Ninique. » Celui-ci portait, en effet, le complet de drap noir pagnon, la veste

(1) M. LASSORE, dans l'*Enc. des G. du M.*

(2) Guillaume Coustou, père, né à Lyon, le 1<sup>er</sup> mai 1677, avait épousé Geneviève-Julie Morel, dont il eut : Guillaume, né à Paris, le 20 mars 1716, mort sans alliance, et Charles-Pierre baptisé à Saint-Germain-l'Auxerrois, le 28 janvier 1721.